

L'Eléphant blanc



Achille Chavée

L'Eléphant blanc

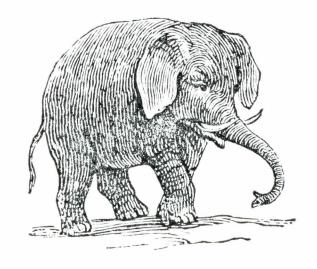
Le Daily-Bul



A mon ami André Balthazar



- A. Une larme ne brille qu'une seconde dans l'éternité.
- B. A qui attribue-t-on cette merveilleuse pensée?
- A. On en attribue généralement la paternité à Guillaume le Taciturne.
- B. Pourriez-vous me démontrer que vos sources sont bonnes ?
- A. Oui, car je suis Guillaume le Taciturne.



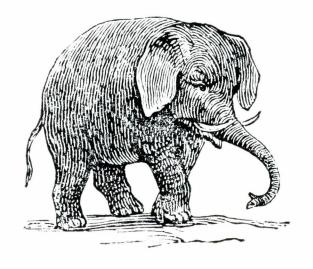


A. — O Maître bien-aimé que faut-il dire? peut à peut ou peus à peus.

B. — O mon élève préféré, grammaticalement peut à peut est plus correct mais phonétiquement il est préférable de dire peus à peus.

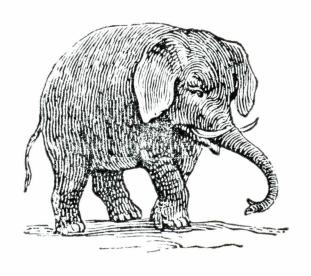
A. — Maître, ne serait-il pas préférable encore de dire peu à peu ainsi que je le faisais avant de suivre votre enseignement?

B. — Mon fils, vous ne consternez pas votre bon maître par cette judicieuse considération.



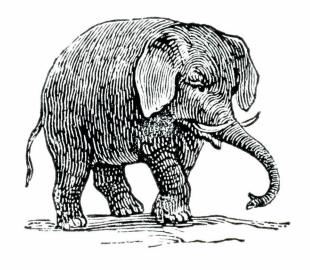


A. — Je lui avais dit : bonjour Monsieur Ugolin.
B. — Que vous a-t-il répondu ?
A. — Bonsoir Monsieur le père Ubu.



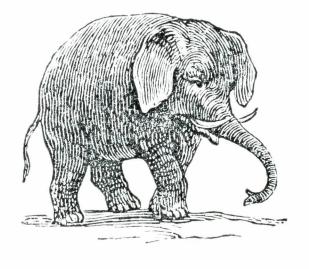


- A. Maître, quel est l'acte le plus important par vous commis à ce jour?
- B. Celui de naître.
- A. Que vous a-t-il appris?
- B. L'angoisse.
- A. Maître, quel acte important êtes-vous encore susceptible de commettre?
- B. Celui de mourir.
- A. Que pensez-vous qu'il puisse vous apprendre?
- B. Très exactement rien.





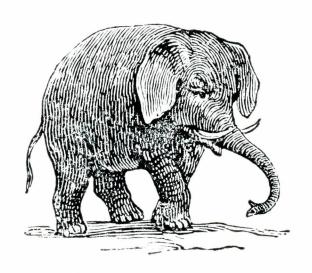
- A. Maître, aimez-vous voir un éléphant sacré se promenant dans une embarcation illuminée sur un fleuve sacré?
- B. Oui, mon élève, j'aime ce spectacle grandiose.
- A. Maître, pourriez-vous m'en donner la raison?
- B. Elève discipliné, sachez que c'est parce que j'espère que l'éléphant sacré coulera avec l'embarcation illuminée dans le fleuve sacré.





A Emile Langui

- A. Enfant, connaissez-vous la date de la bataille d'Œdipe?
- B. Maître, je crois pouvoir la situer à cette époque où ma mère m'abandonna pour suivre un inconnu.
- A. Enfant, ne pouvez-vous pas pousser plus profondément votre recherche?
- B. Maître, je crois me souvenir en effet que cela remonte au jour où elle est morte en me rendant la vie.





A. — Maître, que peut penser l'oiseau de l'oiseleur?

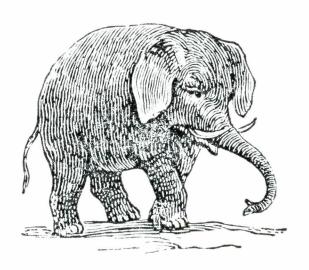
B. — Mon enfant, l'oiseau ne pense pas, il vit.

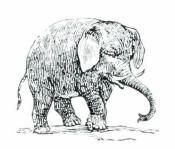
A. — Maître, mais si l'oiseau pensait?

 B. — Il penserait que l'oiseleur ne serait pas oiseleur s'il possédait des ailes.

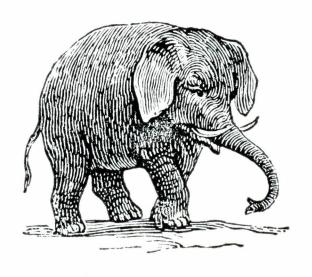
A. — Mais si par exception un oiseleur avait des ailes?

 B. — Il ne serait plus un oiseleur, il serait une hirondelle.



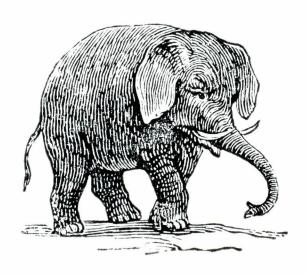


- A. Maître, avez-vous aimé dans votre vie?
- B. Disciple, c'est à peine si j'ose encore y penser.
- A. Maître, me recommandez-vous l'amour?
- B. Oui, à condition que tu aimes également l'infiniment petit, l'infiniment moyen et l'infiniment grand.
- A. Maître, cette chose est-elle réalisable?
- B. Disciple, elle relève humainement presque du domaine de l'impossible.



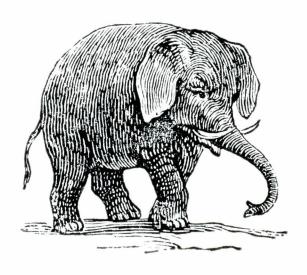


- A. Maître, deux fils à plomb sont-ils parallèles?
- B. Oui, si tu veux construire une maison pour y loger un modeste destin.
- A. Maître, si mon ambition était plus élevée?
- B. Parles-tu de construire un gratte-ciel de deux cents étages ? Dans ce cas tu devrais déjà redouter une erreur.
- A. Maître, je voudrais bâtir un temple pour une âme.
- B. Dans ce cas sache qu'il n'y a pas de droites et qu'il n'est par conséquent de parallèles.



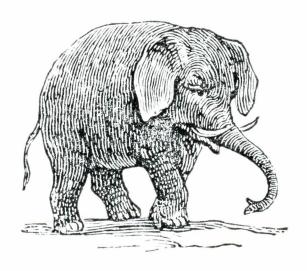


- A. Elève Arthur, avancez d'un banc spirituel, rapprochez-vous de notre chaire.
- B. Maître, en quoi ai-je mérité cette faveur?
- A. Elève Arthur, ce n'est pas une faveur c'est une pénitence.





- A. Auguste vieillard pourquoi t'avances-tu vers moi?
- B. Pour connaître si mon désir de recommencer ma vie est légitime.
- A. As-tu été vertueux dans ta vie ?
- B. Maître, je le fus.
- A. Alors pourquoi veux-tu recommencer une chose aussi triste qu'une existence vertueuse.





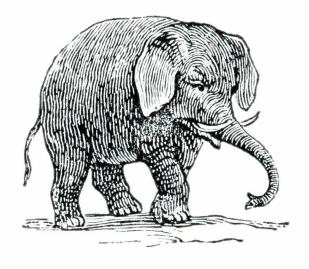
A. — Maître, ne trouvez-vous pas un tantinet ridicule que l'on vous appelle Maître?

 B. — Elève appliqué, avant que de te répondre, je voudrais connaître ton sentiment à cet égard.

A. — Maître, en toute humilité, j'estime en effet que

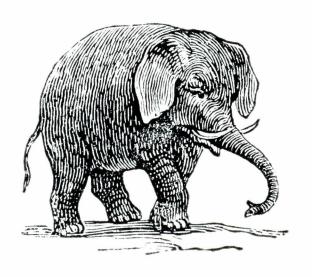
c'est quelque peu ridicule.

B. — Sache bien, élève appliqué, que tout est ridicule et la question que tu me poses et la réponse que je te donne.





- A. Chasseur aux yeux de biche tu te présentes devant moi l'âme réjouie !
- B. Maître, d'une flèche nocturne je viens de transpercer Zénon d'Elée.
- A. A-t-il survécu à sa blessure?
- B. Maître, vous pensez bien que oui, sinon je n'aurais pas tiré la flèche.

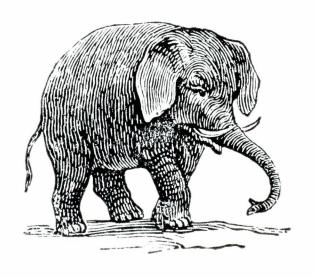




A. — Maître, aimez-vous le perce-neige?

B. — Encore faudrait-il que tu me dises ce qu'est la neige !

A. — Maître, la neige est un atour de la déesse Hiver.
B. — Dans ce cas tu dois considérer que j'aime le perce-neige.



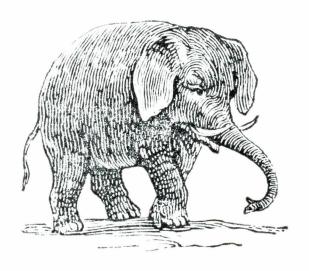


A. — Maître, puis-je aimer une belle prostituée? Ai-je raison de l'aimer quand sa tristesse m'émeut?

B. — Pourquoi sa tristesse t'émeut-elle?

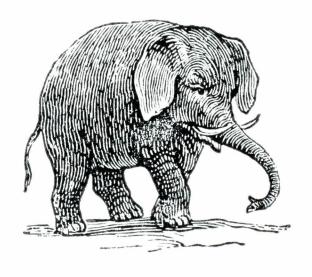
A. — Parce que d'une manière très délicate, elle me fait rêver d'une princesse morte.

B. — Ce n'est pas pour cette raison que tu peux l'aimer, mon ami, mais plus simplement parce que c'est une prostituée.





- A. Quand l'angoisse me déchire la poitrine, Maître, que dois-je faire?
- B. Tu dois prendre le médicament approprié.
- A. Maître, et si cela ne suffit pas?
- B. Tu dois apprendre à t'anéantir dans le médicament que tu as pris.
- A. Maître, comment faut-il faire pour y parvenir?
- B. Tu dois apprendre à compter jusqu'au chiffre UN.

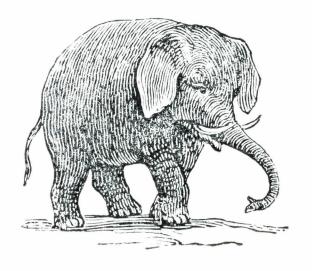




A. — Maître, que pensez-vous d'un Dieu qui se suicide ?

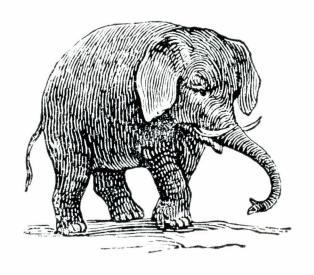
- Je pense que c'est un dieu qui a le souci de la perfection.

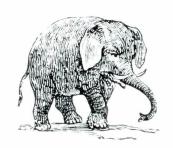
A. — Mais encore qu'est-ce que la perfection ?
B. — C'est précisément un dieu qui se suicide.





- A. Maître, me laissez-vous l'espoir d'être heureux ?
- B. Je te laisse l'espoir de pouvoir oublier que tu as désiré être heureux.
- A. Mais vous, Maître, où enfin désirez-vous en arriver?
- B. Je ne désire plus n'en arriver qu'à rien.
- A. Croyez-vous avoir bonne raison?
- B. Ainsi que tu devrais le soupçonner, je te répondrai que je l'ignore.





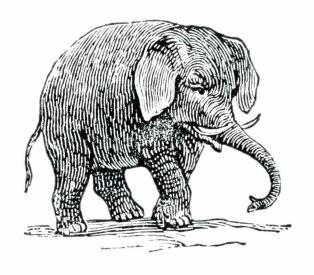
A. — Elève, je suis un peu fou aujourd'hui.

B. — Maître, à quoi tient donc cet état?

A. — Que sais-je? A l'inconnu, au vent léger, à l'oubli de mes devoirs, au mépris de moi-même, au souvenir d'un grand amour effeuillé, à la présence permanente de la mort!

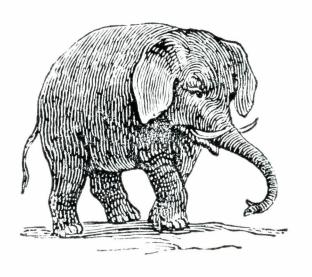
B. — Maître vénéré, je vous pardonne et je vous aime davantage d'être un peu fou, un peu désespéré, un peu crucifié, un peu semblable à moi, aux autres hommes.

A. — Merci de ta bonté, jeune crapule que j'aime.



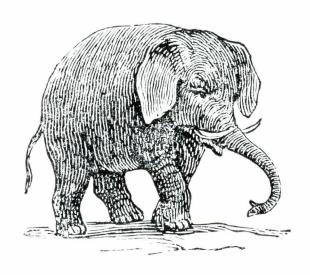


- A. Maître, on m'a dit que vous aviez le goût du malheur et l'on me déconseille votre enseignement !
- B. Mais mon enfant je n'ai jamais rien tenté pour vous empêcher de rejoindre le troupeau des gens heureux.
- A. Maître, les gens heureux me paraissent si dérisoires !
- B. Enfant, ils sont peut-être moins dérisoires que tu ne l'imagines; ils ne font peut-être que semblant d'être heureux.





- A. Maître, je viens de trouver une chose merveilleuse.
- B. Qu'as-tu trouvé?
- A. J'ai trouvé un nid dans une haie.
- B. Je t'en félicite car tu as découvert une parcelle de ton âme universelle.
- A. Maître, je soupçonne une réticence dans cet éloge !
- B. Oui, mon enfant, j'eusse préféré encore que tu découvres l'existence de ton sexe comme affirmation et négation de toi-même.





A. — Maître, mais qu'est-ce encore et toujours que la vérité?

B. — Elève Diogène, on a dit que nue elle sort du puits.

A. - Maître, faut-il croire en cette légende?

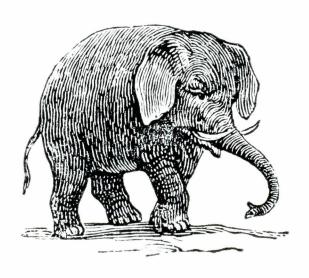
B. — Oui, Diogène, tu peux y croire ainsi que dans une image, ainsi que tu loges dans un tonneau.

A. — Achille, on voit pourtant parfois la vérité sortir nue d'un puits ou d'une mine en feu et nul ne semble la reconnaître!

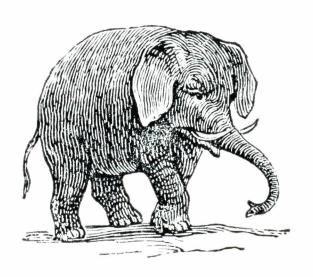
B. — Diogène, quand elle sort du puits ou de la mine en feu, la plupart ne voit que sa nudité et cette nudité égare leur jugement.

A. - Achille, où veux-tu me conduire?

B. — Diogène, quand la vérité nue sort du puits ou de l'océan bleu, elle a froid et tu dois être assez riche, assez désintéressé pour la couvrir de ton propre manteau d'hermine.

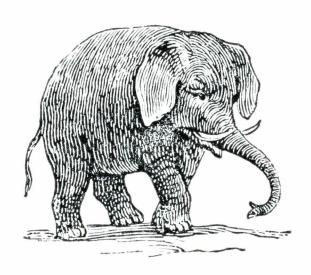


Un Cri

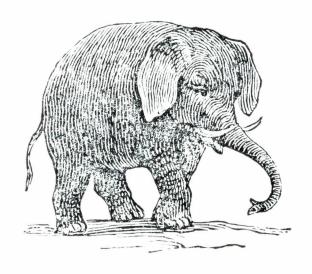




Ainsi que notre éternité n'était qu'une parcelle de l'éternité comme l'adieu n'est qu'une parcelle du silence puisque ma poitrine était déchirée par une angoisse millénaire par une peine désastreuse à prononcer son nom à haute voix crucifié dans l'exemplaire solitude puisque je m'étais abandonné dans la beauté démesurée d'un grain de sable dans la nervure d'une feuille morte dans l'ombre du cheveu d'une femme maudite puisque dans mon délire je prononçais des mots incohérents Christ salut haine horreur virgule vertige de manger son cœur vertige de libérer des mots ignobles puisque j'étais là pour l'angoisse puisque j'étais damné



et cependant la laine de la brebis mystérieuse du futur puisque le jeu voulait que l'on tourne en dérision mon désespoir puisque justice voulait que je ne dorme plus et que l'aube aux mains sales prononce distinctement ses mots va te tuer vieil imbécile de poète puisque j'étais acculé à reconnaître que je n'avais rien fait de bon de mon destin sinon à rechercher mon âme à la trouver parfois dans les poubelles hétéroclites puisque j'aimais les chiens sans maîtres puisque tout ce démembrement était un acte futile de témoignage incohérent de liberté trahie aux lèvres de papier puisque je vous disais que notre éternité n'était qu'une parcelle de l'éternité puisque je vous refuse mon pardon de vous avoir aimé tant bien que mal à tout hasard jusqu'au fond de moi-même avec la maladresse et l'élégance qui me caractérisent (merci ô mon orgueil) qu'il convient de porter quand on chemine en soi jusqu'au désastre blanc





D/1996/0799/1 T.S.B.N. 2-930136-04-9

Le Daily-Bul, 29, rue Daily-Bul B-7100 La Louvière

